Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 5

Artikel: Le patois fribourgeois à l'honneur
Autor: Helfer, Edouard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230852

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le patois fribourgeois à l'honneur

Il a été organisé récemment, à Fribourg, un *Salon du livre* qui a connu un gros succès.

Léon Savary, l'érudit écrivain, s'étend assez longuement dans la *Tribune de Genève* sur cet événement. Nous voudrions, tout particulièrement, relever, ici, ce qu'il pense de notre patois et reproduire quelques passages de son intéressant article :

(...)

Ainsi donc, nous avons vu, alignés sur un certain nombre de tables, les livres des écrivains du cru, allant de l'Européen Gonzague de Reynold au patoisant Joseph Yerly, le robuste paysan de Treyvaux.

(...)

Il est manifeste que la littérature d'imagination occupe, dans les lettres fribourgeoises, une place beaucoup plus réduite que celle de l'histoire, de la philosophie, de l'érudition, de la critique. Mais il n'y a rien là d'extraordinaire : c'est conforme à notre penchant romand, qui va moins volontiers vers le rêve du poète ou la fiction du romancier que vers le fichier du savant. En proportion, ce sont bel et bien nos patoisants qui produisent le plus dans la pure fiction. Et cela se comprend sans peine : quand on écrit dans cette magnifique langue, rameau du franco-provençal — comme l'appelle les philologues — ce n'est pas pour faire un traité sur la poétique de Baudelaire, c'est pour chanter la montagne ou la plaine, ou c'est pour raconter une histoire.

L'appréciation de Léon Savary, après celle qu'a émise Gonzague de Reynold dans la préface de la brochure consacrée aux *Armaillis des Colombettes* de Fernand Ruffieux, est d'importance et de valeur.

Dans sa préface surtout, qu'il vaudrait la peine de publier *in extenso* dans le *Conteur romand*, le grand philosophe fribourgeois met en pleine lumière la valeur du patois et les efforts accomplis pour le faire revivre.

Ses appréciations et son jugement sont un encouragement en faveur du mouvement actuel.

Edouard Helfer.

Un âne... pas bête !

Une école de recrues stationnait, il y a quelques années déjà, à Motto-Bartola !... Il y avait là un « Foyer du Soldat » tenu par des Vaudois.

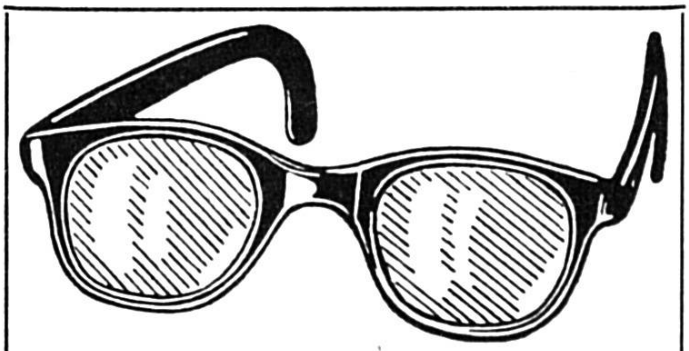
Tout proche, on pouvait voir brouter une vache et un âne ! La tenancière du « Foyer », qui aimait les animaux, leur donnait du sel et du pain chaque jour pour leur petit déjeuner.

Un dimanche, de grand matin, tout le monde est réveillé par un « boucan » peu ordinaire !... On aurait tiré du canon que ce n'eût pas été pire !...

C'était le « bourrique » impatient qui lançait, sans arrêt, un banc contre la maison de bois pour avoir sa pitance...

Pardi ! Un âne, ça ne connaît pas la... grasse matinée ! Quant à la vache, elle le regardait faire en clignant des yeux !

Ida Millioud.



TREUTHARDT

LAUSANNE

Rue Saint-Pierre 1 (arcades Cinéma Atlantic)

EXÉCUTION SOIGNÉE DES ORDONNANCES MÉDICALES